

# Les nouveautés du musée de Toul...

## Un relief figurant la Nativité

par Michel HACHET, conservateur

Le fonds lapidaire du Musée de Toul vient de s'enrichir d'un intéressant relief, en pierre calcaire, de la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, figurant la Nativité, présentant une parenté stylistique avec les éléments de sculptures connus, provenant des églises de Toul.





Proposée à une vente publique, le 11 avril 1996, par le ministère de Maîtres Delorme et Fraysse à l'hôtel Drouot-Richelieu, cette pièce ayant été examinée et ayant accueilli une appréciation favorable de Monsieur l'Inspecteur du Département de la Sculpture Médiévale de la Direction des Musées de France, a été acquise, en faisant usage du droit de préemption, dont bénéficient les Collections Publiques et figure, désormais, à l'inventaire sous le N° MT. 996.20.1. (Dimensions : 0,50 x 0,50 x 0,20).



pouce de sa main droite dont, malheureusement, le bras est cassé, absent, geste bien peu attesté dans l'iconographie traditionnelle de la Nativité.

4

Taillé dans un bloc monolithe de calcaire à grain fin, ce relief présente dans un décor mêlant architecture et paysage les personnages de la Nativité du Christ, sculptés en ronde bosse.

A dextre la Vierge Marie agenouillée, mains jointes, la tête légèrement inclinée, avec un visage au haut front dégagé, encadré d'une ample et simple chevelure, est vêtue d'une robe dont le décolleté bordé d'un galon laisse apparaître deux chemises superposées. Un très ample manteau aux plis souples s'étale jusqu'au milieu du sol de la composition car c'est sur un de ses pans qu'est couché l'enfant Jésus, nu avec les proportions d'un authentique nouveau-né, dont l'attitude éloignée de tout hiératisme traduit une intention des plus naturalistes, car on observe qu'il suce le

Joseph est figuré à senestre en position de genuflection gauche, incliné, tenant dans sa main gauche un long bâton et de sa main droite un objet disparu (flambeau, lanterne?). Il est coiffé «à l'écuelle», barbu, vêtu d'un grand manteau à collet de fourrure complété d'un camail. Au centre de la composition, inclinés vers l'enfant, émergent du fond, les deux animaux traditionnels superposés, se penchant vers lui : l'âne portant un licol mais dont les oreilles par leur brièveté le font ressembler plutôt à un cheval et le boeuf au regard placide.

Hardiment concentrés en un étroit espace, l'étable et le pâturage, domaine des bergers, encadrent la scène : à dextre, dans l'architecture d'un arc discrètement brisé, s'appuyant au centre



est permis d'avancer, c'est d'observer une parenté stylistique avec d'autres reliefs étudiés, dont la provenance toulouise est attestée (Mémoire de Maîtrise de Dominique Grapinet, Nancy, 1973).

Ils ne sont manifestement pas tous oeuvres du même sculpteur, mais peuvent être considérés comme appartenant à un groupe susceptible d'être appelé «Ecole Toulouise» auquel il ne serait pas interdit de rattacher l'auteur de l'oeuvre récemment acquise.

Cette acquisition du Musée Municipal a bénéficié de l'aide financière du Fonds Régional d'acquisition des Musées.

sur un chapiteau et, à senestre, sous un petit auvent de chaume amplement surmonté d'un pré, plus évoqué que figuré, on peut voir évoluer trois moutons. Sans les bergers, premiers témoins de la Nativité, la scène serait incomplète; ils sont curieusement juchés aux deux angles supérieurs, cocasses personnages de proportions réduites rustiques en leurs costumes, housés pour parcourir la campagne en toutes saisons mais aux visages hilares exprimant la joie que leur procure l'avènement du Divin Enfant.

La composition de la scène figurée, la répartition de la position des personnages qui la composent, peuvent être comparées à beaucoup d'autres oeuvres élaborées par des artistes de diverses écoles européennes de la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, en France, en Italie, dans les Flandres et dans les Pays Rhénans et de grandes analogies y sont évidentes. Elles expriment la sensibilité des fidèles de l'Eglise d'Occident à tel ou tel aspect théologique de l'Incarnation.

Ces coïncidences chronologiques ne peuvent que confirmer, s'il en était besoin, la datation de notre relief. Sa création est, incontestablement, contemporaine des travaux d'édification et de décoration de la façade occidentale de la cathédrale de Toul, réalisés sous la direction de Jacquemin de Lenoncourt. Il serait téméraire d'affirmer que ce simple rapprochement chronologique puisse suffire à localiser l'origine de cette oeuvre. Tout ce qu'il



**Sigmund Holbein (1465-1540),  
école rhénane.**